p. 51 Tampon rouge de la BmL Turin ce 22.me X.bre 1781.

 [[1]](#footnote-1) 5864 (G)

 Je croyais, mon R. fr. et M., mon cher ami, de pouvoir par ce courrier

vous dire quelque chose de l’arrangement de votre affaire avec M.rs Gioanetti

mais M.r Amatis ayant été extrêmement occupé ces jours-ci, m’a

fait dire hier qu’il lui était impossible d’y vaquer avant ces fêtes

prochaines ; ainsi me voilà encore malgré moi dans le cas de prendre

patience, et de ne pouvoir vous annoncer ainsi que je le souhaiterais

pour votre tranquillité la définition de cette affaire.

 Toujours un peu en peine sur les suites de votre rhume malgré que

je me dis à moi-même point de nouvelles bonnes nouvelles, j’ai été

bien aise de recevoir une lettre du 15.m de M.r Orcel Saunier votre neveu

avec la procuration que je vous avez marqué de lui demander ;

et quoique qu’il ne me dise rien expressément sur votre santé, son

silence me fait croire que vous ayez continué de mieux en mieux ;

mais, mon bon ami, vous savez qu’elle me tient bien à cœur, ainsi

le plus tôt, et le plus souvent, tachez que j’en ai ou directement

sans vous gêner, ou trop fatiguer, ou indirectement des nouvelles.

Le ch. *a Rupi capra[[2]](#footnote-2)* se joint à moi pour vous en conjurer en vous

embrassant.

 J’ai reçu par le dernier courrier une lettre du ch. fr. *a Lanpade /Portonars*

ou il me marque que le fr. Bologna lui a accusé la réception de

votre lettre, à laquelle il ne tardera pas de répondre, de façon que vous

ne devriez pas tarder beaucoup à recevoir cette réponse, que j’espère

que vous me communiquerez, si cela vous sera possible, pour en

faire passer aussi copie au cher.me *a Falcone*, qui m’en témoigne beaucoup

d’empressement par sa lettre que j’ai reçu ce matin, ou il me marque

qu’il vous a fait part des notions qu’’il a eu de l’ami de Calandros,

ou il peut bien y avoir du vrai, et cette école philosophique peut

bien être celle qui compléterait nos connaissances ; cela cadre avec

le discours de Munich, avec ce que nous avons aussi aperçu du

système du fr. d’Haugwitz. Enfin il faut espérer que si ces connaissances

[[3]](#footnote-3)peuvent nous être vraiment utiles pour notre avancement dans la perfection.

Le bon Dieu, notre bon père, nous y faira arriver quand il le jugera

à propos et utile. Je ne saurais dire autre chose que *fiat voluntas tua*

*panem nostrum quotidianum da nobi hodie[[4]](#footnote-4)*. Nos petites assemblées, et

conférences paraissent nous être réciproquement de plus en plus utiles. Ne

m’oubliez pas mercredi prochain au soir, j’espère que je serais par ma

pensée, et mon cœur avec vous tous ; je m’y préparerai de mon mieux

je me recommande à vous, à la bonne maman, au cher Provençal, à tous nos

ffr. et m.re

 Comment va le cher Docteur ? Embrassez le bien tendrement pour moi. Mad.e

Barroni me charge de lui dire bien des choses ainsi qu’à vous, à Medes.

Willermoz et Provençal ; soyez donc mon interprète, et le sien, elle continue

à être assez bien. J’ai toujours une malheureuse fluxion de tête qui

m’incommode un peu, mais elle ne m’empêche pas de vaquer à mes

affaires, ce qui est l’essentiel.

 J’attendrai toujours vos résolutions sur les papiers de notre cher.me défunt

qui m’est toujours présent, et pour le repos duquel nous ne cessons ici de

prier.

 Bonsoir , mon cher Père, mon M.e, mon digne et tendre ami, bonnes fêtes, bonne

santé, continuez moi votre chère amitié, priez pour moi embrassez la

bonne maman pour moi, dites à tous nos dignes ffr. de m’accorder quelque

part à leur souvenir, et croyez moi à jamais entièrement à vous.

 S Giraud

P. S. J’ai les autres réponses à la circulaire prêtes mais ce Mr. Guignot

qui doit s’en charger est encore arrêté ici pour quelques jours à

ce qu’il m’a dit hier.

 J’ai prié Mr. Violet de vous avertir lorsqu’il passera à Lyon, ce

qui ne doit pas tarder, Mr. l’abbé de Marin oncle au ch. *a Rupi capra*

afin que si par hasard vous eussiez quelque chose à me faire passer

vous en profitiez, et je vous prie de dire au chme fr. *a Tribus Lunis[[5]](#footnote-5)* qu’

il obligerait le sudt. Ch. *a Rupi capra*, s‘il profita de l’occasion pour

lui procurer la planche des mercures qu’il devait me remettre avec

le volume du monde pris si tôt, et qu’il a oublié

[[6]](#footnote-6)

[[7]](#footnote-7)f. Giraud de Turin

 du 22 ∞bre 1781

 Répondu le 1er janvier

 *a Falcone* attends Calandros

 et mande m’en avoir écrit

 des anecdotes

 Calandros est allemand, son nom

 de famille est Auffmann

à Monsieur

Monsieur J. Baptiste Willermoz

 Negt. Rue Lafont

 à Lyon

 Cachet de cire rouge

1. Page 272 du manuscrit original, le Ms 5 864. [↑](#footnote-ref-1)
2. Marquis Alexandre Valpergue de Mazin d’Albaret, Capitaine au régiment Piémont-Cavalerie à Turin. [↑](#footnote-ref-2)
3. Page 273 du manuscrit original, le Ms 5 864. [↑](#footnote-ref-3)
4. Traduction effectuée par un non-latiniste : « Que ta volonté soit faite, donne nous aujourd’hui notre pain quotidien ». [↑](#footnote-ref-4)
5. Jean-André Périsse-Duluc, imprimeur libraire à Lyon. [↑](#footnote-ref-5)
6. Page 274, vierge, du manuscrit original, le Ms 5 864. [↑](#footnote-ref-6)
7. Page 275 du manuscrit original, le Ms 5 864. [↑](#footnote-ref-7)